

vailleurs et une plateforme de lutte révolutionnaire fut adoptée, ses points principaux étant : *échelle mobile des salaires ; échelle mobile des heures de travail ; formation d'un bloc ouvrier anticapitaliste (front unique prolé-*

rien), etc., etc... Le ministre du Travail, Monroy Block, fut battu au cours des débats par Guillermo Lora, jeune militant du Parti ouvrier révolutionnaire, et les délégués du Congrès portèrent Lora en triomphe sur leurs épaules.

LE SOULEVEMENT DE JUILLET.

Dans les derniers jours du régime de Villaroel, les magnats des mines précipitèrent une crise très grave. Les compagnies menacèrent de fermer diverses mines. Le gouvernement répondit par un décret qui signifiait la quasi-nationalisation de ces mines. Mais le gouvernement bolivien tout entier dépendait économiquement des miettes que lui accordait la bourgeoisie minière. Un gouvernement bourgeois manquant du soutien matériel de « la Rosca » est promis d'avance à la défaite.

Pendant ce temps, le coût de la vie augmentait d'une manière effarante. Ceux qui étaient le plus atteints par le fardeau de la misère économique étaient les instituteurs et les professeurs. Leurs salaires étaient absolument inappropriés au maintien du niveau de vie « décent » que leur rang social leur imposait. Une pétition générale, demandant une augmentation nationale des salaires de 50 % fut rejetée. Le gouvernement offrit en contre-partie une augmentation misérable qui ne pouvait absolument pas suffire à leurs besoins immédiats. L'atmosphère qui était déjà surchauffée en fut rougie à blanc.

En même temps la démoralisation commença à se développer dans l'armée, pendant que les étudiants et les travailleurs organisaient des manifestations extrêmement combattives. C'est alors que le gouvernement commit une erreur qui scella son destin : le vendredi 19 juillet 1946, la police ouvrit le feu sur une manifestation d'étudiants. L'étincelle s'était produite et la colère du peuple s'éleva d'une manière menaçante contre les criminels au pouvoir.

Le matin du 21 juillet, les masses s'ébranlèrent contre l'arsenal de La Paz. La bataille de rue augmenta d'intensité et de violence. Le peuple dressa des barricades. Des enfants de douze et quatorze ans marchaient, le fusil à la main, aux côtés des ouvriers, des étudiants et des professeurs, pendant que les balles ennemies décimaient leurs rangs.

L'Armée, face au mouvement populaire, commença à hésiter. Une partie décida de ne pas bouger et d'attendre l'issue des événements. De nombreux bataillons se rangèrent à la cause populaire, pendant qu'une petite partie restait fidèle au gouvernement. Après de sanglants combats, les bataillons populaires pénétrèrent dans le Palais du Gouvernement, mettant ainsi fin à une période de violences semi-fasciste. Non seulement les groupements fascistes, mais l'Armée elle-même et la bourgeoisie dans son ensemble essayèrent une sévère leçon.

La révolte populaire de juillet a été improprement caractérisée comme une « révolution ». Une révolution sociale signifie le passage du pouvoir des mains d'une classe aux mains d'une autre classe, et un profond changement dans les rapports économiques. Cela ne s'est pas produit en Bolivie. Il manquait un parti prolétarien puissant, un parti capable et décidé à s'emparer de l'ensemble du pouvoir d'Etat.

Le peuple donna son sang au cours d'une lutte noble et dévouée, prouvant son héroïsme incomparable. Mais, dans les jours qui suivirent la révolte, les politiciens bourgeois, valets des magnats des mines, avec la bénédiction des traîtres stalinien, prirent le pouvoir, prostituant la révolte de juillet. Les stalinien en paiement de leur trahison, furent gratifiés de nombreuses fonctions publiques, de deux ministères, et même de positions dans les forces de police. Leur caractère de trafiquants du mouvement ouvrier, de valets du capitalisme, se dévoila ouvertement. Aujourd'hui, le ministre de l'Intérieur est un « sympathisant de gauche », et un membre du P.I.R., qui se trouve être ministre du Travail, agit comme agent de la grande bourgeoisie. Les mineurs l'ont répudié, car ils considèrent ses décisions comme favorables à « la Rosca ».

La classe ouvrière se rend compte plus clairement chaque jour des trahisons perpétrées sous le couvert de la politique pseudo-socialiste des stalinien. Les mineurs se sont déjà tournés vers le programme trotskyste de lutte révolutionnaire. De nombreux travailleurs des villes sont en train d'abandonner leurs dirigeants petits bourgeois, s'orientant vers, ou même rejoignant les rangs du Parti ouvrier révolutionnaire. L'antagonisme et la division qui existaient entre les mineurs et les ouvriers des ville tire maintenant à sa fin. A travers le Parti ouvrier révolutionnaire, la classe ouvrière s'unifie, acquiert la conscience de sa mission historique et se prépare pour la lutte contre ses oppresseurs.

Dans cet article, nous nous sommes proposé de dire la vérité et rien que la vérité. La presse bourgeoise est restée silencieuse sur un fait, mais nous ne pouvons agir ainsi. Le jour de la révolte de juillet, les mineurs, croyant qu'il s'agissait d'un coup d'Etat organisé par la grande bourgeoisie, marchèrent, armés de dynamite, vers les centres urbains, se proposant de restaurer le régime renversé. Et ce ne fut que grâce à l'intervention de la Confédération des